

Pologne, ruchers traditionnels

Izabela FREYTAG
Etienne Bruneau

Notre découverte de l'apiculture polonaise, relatée dans le numéro précédent, nous a fait voyager à travers l'espace : le territoire polonais a été traversé du nord au sud, mais également à travers le temps : la Pologne du passé au futur. La tradition apicole polonaise a plus de mille ans. Les nombreux musées à ciel ouvert (skansen) consacrés à l'apiculture nous ont témoigné de son histoire qui est inséparable de l'histoire de l'établissement de l'homme sur ces terres. L'homme, en se sédentarisant, a dû trouver un logement pour les colonies d'abeilles. Les différents types de ruches sont les témoins les plus directs et les plus significatifs de l'évolution des techniques apicoles au cours des siècles.

LA CHASSE AU MIEL

En Europe de l'Est, les vastes étendues couvertes de forêts constituaient la principale source mellifère pour les abeilles, d'autant plus que celles-ci préfèrent les troncs d'arbre à toute autre cavité naturelle.

L'élevage des abeilles a débuté avec la chasse au miel. Elle supposait la découverte des colonies d'abeilles sauvages dans les creux des arbres, d'où il fallait les déloger pour prendre leurs produits.

L'APICULTURE DE FORÊT

Ensuite, l'apiculteur s'est mis à augmenter le nombre d'abris dans la forêt. Son travail consistait à pratiquer des trous dans les arbres vivants. Pour les réaliser, il se perchait dans l'arbre, assis sur un petit banc attaché par une corde. Il forait à une hauteur de trois à dix mètres au-dessus du sol des creux artificiels d'un mètre de haut environ, 40 à 50 cm de profondeur et 35 à 40 cm de large. Les creux étaient fermés à l'aide d'une planche, en laissant quelques petits trous du côté opposé. Pour faciliter le travail de creusage, l'apiculteur choisissait des arbres pourris, ou alors il tirait profit de creux naturels



Piège à ours : pour atteindre la colonie, l'ours est obligé de pousser de côté un gros bloc de bois qui, en retombant, lui fait perdre l'équilibre. Il se retrouve empalé sur un des pieux placés au pied de l'arbre.

en les agrandissant. Dans un tronc, il faisait parfois plusieurs abris à différentes hauteurs, le principal souci étant de les garder à l'abri des ours, grands amateurs de miel.

L'APICULTURE

Parallèlement à la chasse au miel, l'homme (qu'on appellera dès lors apiculteur) installa près de son habitation les troncs d'arbres morts ou abattus par le vent avec les colonies qu'ils contenaient. Fréquemment, il les suspendait aux arbres. Ce fut le commencement de l'apiculture domestique avec des ruches troncs. La seule différence était que les abris étaient faits de bois vivant et les ruches troncs de bois mort.



Avec le temps, l'apiculteur se rendit compte que dans un tronc coupé, les abeilles ne se portaient pas plus mal que dans la forêt. Il était plus facile de les surveiller et leur exploitation était nettement plus aisée. Très vite, il s'avéra que la chasse au miel ne serait jamais une alternative à l'apiculture.

Les premiers troncs étaient disposés verticalement pour que les abeilles y vivent dans les mêmes conditions que dans un arbre. Pour protéger la partie supérieure, on la couvrait d'une peau, d'une planche ou de paille.

Avec le temps, on a également commencé à disposer les ruches à l'horizontale.



LES RUCHES TUNNEL

Le tronc d'arbre peut être utilisé comme ruche en position verticale aussi bien qu'horizontale. Le trou de vol peut se trouver à un endroit quelconque du tronc ou à l'une de ses extrémités.

Les formes et les matériaux utilisés pour les cylindres horizontaux ont fortement évolué au fil du temps.



Par la suite, on a découvert que les abris des abeilles pouvaient être confectionnés avec divers matériaux : bois, écorce, jonc ou paille tressée, terre glaise, terre cuite, etc.

LES RUCHES EN PAILLE

On a constaté rapidement qu'il était possible de fabriquer des ruches beaucoup plus fonctionnelles et plus légères



en tressant des branches flexibles. Originaires d'Allemagne, ces ruches se sont répandues jusqu'en Russie. Elles étaient généralement cylindriques. La paille s'est avérée un très bon isolant grâce à l'air qu'elle contient. On pouvait l'imperméabiliser à l'aide d'un mélange de bouse de vache, de terre glaise et de cendres. Ce recouvrement protégeait également la colonie du feu et du froid.

LES RUCHES SCULPTÉES

Il est difficile de dater les premières ruches sculptées car la fragilité du bois n'a pas permis leur conservation. C'est une tradition locale qui est apparue en Pologne, en Allemagne, en Autriche, en Tchéquie et en Moldavie.

Les ruches sculptées ont trois formes principales : elles peuvent être anthropomorphes, représentant une silhouette d'hom-



me, zoomorphes, illustrant un animal, ou de forme architecturale, la ruche se transformant en maison de maître, château ou palais. Ces ruches étaient sculptées dans d'énormes blocs de bois. Il s'agissait de ruches troncs avec un « autre visage », dont la fonction apicole était identique.

D'une manière générale, de nombreux saints étaient représentés sur les ruches. Chacun d'entre eux, conformément à leur vocation religieuse, devait protéger l'apiculteur des malheurs de ce monde. Ils veillaient sur les ruchers, protégeant également les insectes bourdonnants. Saint-Ambroise et Saint-Bartholomé étaient les patrons des apiculteurs. Ils leur assuraient la prospérité des ruchers.





Il n'est pas possible d'inventorier tous les personnages sculptés par des artistes populaires ou par des apiculteurs, mais en voici quelques exemples :



De nombreux animaux étaient représentés. Le plus important était bien entendu l'ours, concurrent du chasseur de miel et ennemi des apiculteurs. Mais avec le temps, son effigie a été apprivoisée et acceptée comme la mascotte des apiculteurs.

Toutes ces sculptures remplissaient séparément des fonctions magiques, mais ont peu à peu acquies une fonction esthétique. Certaines ruches sculptées avaient une fonction très pratique : l'homme d'antan croyait à la force des saints, mais il avait également peur des mauvais sorts, des charmes et des mauvais esprits. Il essayait de les éloigner de son rucher. Les figures aux airs menaçant ou dégoûtant devaient faire fuir non seulement les mauvais esprits mais aussi les mauvaises gens. Elles pouvaient jeter des sorts aux personnes indésirables au rucher.

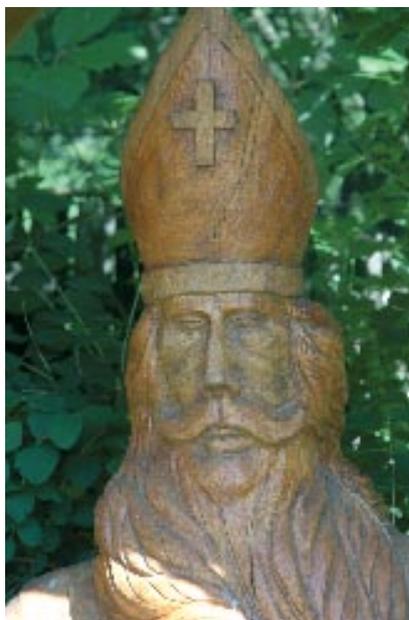
Aujourd'hui, l'art de sculpter les ruches rejoint doucement le grenier de l'histoire.



Toutes les ruches décrites ici avaient un gros inconvénient : les rayons étaient détruits lors de la récolte. L'invention de la ruche à cadres mobiles marqua un tournant dans l'histoire apicole. Elle est revendiquée par plusieurs pays. Les Polonais considèrent Johan Dzierzon comme le père de cette « ruche à ouverture postérieure », où toutes les interventions étaient possibles par l'arrière. La ruche de Dzierzon a été et est encore aujourd'hui l'objet des modifications les plus diverses.

LE RUCHER « POD LASEM »

Józef Rózanski, un instituteur pensionné, se passionne pour l'apiculture depuis 1975. Son rucher porte le nom de « pod lasem » (littéralement « sous le bois ») car il est situé à l'entrée d'un bois d'épicéas et de sapins. Il comporte une cinquantaine de ruches « de Grande Pologne ». Cet apiculteur a transformé son rucher en véritable galerie dédiée à Saint-Ambroise. Il a disposé près de 200 statues du saint dans son rucher.



BIBLIOGRAPHIE

Rüttner F. Evolution historique de la ruche, Apimondia
 Rysiewicz M. Hives and apiaries in Poland. Sadecki Bartnik
 Beauty bewiched in hives. Sadecki Bartnik

Conduite du rucher aujourd'hui

LES RUCHES EN POLOGNE AUJOURD'HUI

Aujourd'hui, la Pologne compte pas loin de 950.000 colonies qui sont aux mains de 42.500 apiculteurs. Si la moyenne nationale est de 22 ruches par rucher, un tiers des ruchers en compte moins de 10 et seul un demi pour cent d'apiculteurs ont un rucher de type professionnel (plus de 150 colonies).

LES RUCHES

On trouve de nombreux modèles de ruches en Pologne. Les plus fréquents sont le modèle Dadant américain et la Wielka Polska (« Grande Pologne »). Les 10 cadres de corps de cette dernière sont assez petits (26 X 36 cm). Si elle peut hiverner sur un corps, deux corps sont néanmoins



préférables. En période de production, elle est sur trois corps. Il est possible de travailler avec des demi-cadres de hausses pour profiter des petites miellées. Cette ruche divisible est facile à transporter.

Où peut-on trouver ce type de ruches ?

Sadecki Bartnik

Stroze 235 - 33-331 Stroze
<http://www.muzeum.bartnik.pl>

Pasieka Barc Kamianna

Kamianna 17 - 33 336 Labowa
<http://www.kamianna.pl>

Pasieka Pod Lasem

<http://www.podlasem.prv.pl/>

Pszczela Wola

23-109 Pszczela Wola k/Lublina
<http://www.pszczelawola.edu.pl/>



Les ruches plus anciennes ont des cadres plus hauts que larges. Elles ressemblent à des ruches Layens et ont comme en Espagne les lattes supérieures jointives. Des espaces permettent cependant le passage des abeilles vers le haut. Au printemps, les apiculteurs développent dans un premier temps ces ruches comme des ruches horizontales mais avec des cadres de la moitié de la hauteur normale. Les abeilles peuvent ainsi construire des fausses bâtisses. En période de miellée, ils peuvent rajouter une hausse avec des petits cadres. La récolte se fait tant dans ces petits cadres que dans les cadres latéraux. Ces ruches ne peuvent être utilisées que pour une apiculture sédentaire.

SANITAIRE

Chaque ruche fait depuis peu l'objet d'une déclaration vétérinaire. Les apiculteurs doivent remplir un carnet d'élevage dans lequel sont repris les divers traitements, effectués sous le contrôle d'un vétérinaire. Ils se font avec le BIOWAR. Celui-ci revient à 1,2 €/bande, dont les 4/5 sont

remboursés car ce produit agréé est préconisé pour la campagne de traitement retenue dans la région.

Pour les transhumances, aucune autorisation n'est nécessaire dans un rayon de 50 km du rucher.

TRANSHUMANCE

Les apiculteurs transhumants ne sont pas nombreux en Pologne. Nous en avons rencontré plusieurs. Tadeusz Zabawa possède 120 colonies réparties dans 5 ruchers. En début de saison, ses colonies sont sur colza et sur fruitiers. Par la suite, il les place sur acacia. Après, il profite des tilleuls et de la phacélie. Vient ensuite le sarrasin (150 km), et enfin le miellat de sapin (200 km) et la bruyère, très régulière mais peu productive (8-10 kg). C'est la miellée de sapin qui est la plus importante. Il fait 20.000 km par an. Pour les transhumances importantes, il loue un camion (l'achat ne serait pas rentable). Ses ruches Wielka Polska sont en polyester depuis 4 ans. Ce matériau est robuste et offre de multiples possibilités.

NOURRISSEMENT

A la section de technologie apicole de l'Institut de Pulawi, les chercheurs ont étudié l'influence de la période de nourrissage hivernal sur le développement des colonies au printemps. L'idéal est de le faire vers la fin août : en octobre, de mauvais développements ont été observés. Au printemps, ils préconisent un pain de miel (ou sucre) et de pollen (5/1) au lieu d'un sirop car celui-ci a tendance à fermenter, les nuits sont trop froides. Ils ont également testé l'impact d'un agrandissement brutal par l'apport simultané de nouveaux cadres (6 pour une colonie sur 14 cadres). Ils n'ont pas constaté d'impact particulier, si ce n'est un retard dans l'arrivée de la fièvre d'essaimage, probablement lié à l'augmentation du volume disponible pour les abeilles.